BnF Gallica

Jean-Jacques Rousseau, La Nouvelle Héloïse . Troisième partie, lettre 18.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits.
NAF 28006

{BnF Gallica

Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778). Auteur du texte. Jean-Jacques Rousseau, La Nouvelle Héloïse . Troisième partie, lettre 18.. 1701-1800.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits. NAF 28006

FR
NOUV. ACQ.
28006

Naf 28006 A

Manuscrit autographe de J. J. Rousseau.

Fragment de la Nouvelle Héloïse.

Lettre 18e. Julie a son Ami.

Récapitulation de leurs Amours. Vues de Julie dans ses Rendez-vous. Sa grossesse. Ses Espérances évanouies. Comment sa mère fut informée de tout. Elle proteste à Son Père qu'elle n'épousera jamais Mr. de Volmar. Quel moyen son Père emploie pour vaincre sa Fermeté. Elle se laisse mener à l'Eglise. Changement total de son Cœur. Réfutation solide des Sophismes qui tendent à disculper l'adultère. Elle engage celui qui fut son Amant à s'en tenir comme elle fait aux Sentiments d'une Amitié fidèle et lui demande Son Consentement pour avouer à Son Epoux sa Conduite passée.

Malgré les ratures et les nombreuses Corrections de ce Manuscrit, j'ai eu la Patience de le Collationner avec plusieurs Editions. J'ai reconnu que l'on avait dénaturé le Style du Grand Ecrivain (les Editeurs peut être.) On s'est permis de changer des Tournures de Phrases qui affaiblissent et amoindrissent la Vigueur et l'Elévation des Pensées.

BnF MSS

A. 2005-16

2ème partie. E

Lettre 18.

De Julie à son ami.

1

Vous êtes depuis si longtems le dépositaire de tous les sentimens de mon cœur qu'il ne pouvoit plus perdre une si douce habitude. Dans la plus importante occasion de ma vie il veut s'épancher avec vous; ouvrez ici le vôtre, mon aimable ami, veuillez dans vôtre sein les tenir dix cœurs de l'amitié. ~~Ces fidèles~~ Quand quelquefois elle vient d'vous l'ami qui parle elle vient parlera l'ami qui écoute.

Liée au sort d'un époux par plutôt aux volontés d'un Père par une chaîne indissoluble j'entre dans une nouvelle carrière qui ne doit finir qu'à la mort. Encore un moment, jetons un moment les yeux sur celle que je quitte. Il ne nous sera pas pénible de rappeller les tems si chers à nos cœurs; peut-être y trouverons nous des observations utiles pour le reste de nos jours. Au moins en considérant d'abord ce que nous fumes l'un à l'autre nos cœurs n'en jouiront que mieux de ce qu'ils se doivent jusqu'à la fin de nos jours.

Il y a cinq ans à peu près que je vous vis pour la première fois, vous étiez jeune, aimable et bien fait; mais j'avois vu beaucoup de jeunes gens qui valoient peut-être autant que vous; aucun ne m'avoit fait la moindre émotion; mon cœur fut à vous dès la première vue, je crus voir sur votre visage les traits d'une âme qu'il falloit à la mienne, il me sembla que mes yeux ne pouvoient se passer d'aimer à me plaire; j'aimai dans vous ce que je voyois, ce que je croyois trouver en moi-même; il n'y a pas huit jours que je pensois encore ne me tromper pas tout à fait; j'avois à peu près raison; nous étions faits l'un pour l'autre; je voyois à tous les traits de l'un de nos cœurs l'heureux rapport qui devoit les unir; il n'y a que nous deux qui ne le sentions pas encore.

J'aimois que j'avois encore à vaincre un cœur aliéné, dont il falloit gagner la confiance, dont il falloit forcer les passions sans retour. De mauvais vers ne font pas foi, que sur les sens; j'ai quelques unes pensées que l'âme n'en a pas des vapeurs dont elle est trompée. L'amour seul ne peut se passer de la possession de l'être aimé; le véritable amour veut se faire sentir elle; le véritable amour veut se faire sentir au cœur même de ce qu'il a de plus délicat.

monumentaux, tel ils
‡ quand nous relirons nous ondoyé,
je vous, je jurtes que j'étois ainsi de vous
l'étois plus entendre longtemps avant que la bouche
mon cœur ne pût parler
ne cessât pour nous entendre

éprouvâmes

Tout ma vie timidité

je vous en aimai davantage,

je vous jurai mon cœur

† cette contrainte même me rendit

changer rendre indulgent

je vous jurtes que j'étois pendue à vôtre premier mo
je vis la gêne de vôtre réponse, j'admirai vôtre
j'approuvai vôtre respect, j'admirai vôtre vertu
je voulus vous récompenser dédommager d'une si pénible
silence si pénible et si nouveau pour moi; mais la crain
naturel, je devins rougir et balbutier
comme elle ma confusion, pour faire passer mo
tendres caresses à la faveur de ce tien
enjouement; je voulois vous rendre plus
tien - si vous, que vous connoissez
pendre augmenter vôtre estime, inse
que j'étois j'aurois mis la peine au lieu de la
prévenir, au lieu de pallier j'en employai
du poison pour pallier et ce que j'au
devois vous faire taire fut précisement ce
qui vous fit parler. j'eus beau par un
fut sur le champ attentif vous tenir éloigné dans le
tête à tête; vous écrivîtes. au lieu de jetter
au feu vôtre premiere lettre ou de la porte
à ma Mère, j'osai l'ouvrir et ce fut
mon seul crime; le tout le reste fut forcé
Je voulus m'en pêcher de répondre
ces lettres funestes que je ne pouvois
m'en pêcher de lire; cette affreuse
contrainte altéra ma santé; je vis le
précipice ou j'allois tomber, j'eus horreur
de moi même†, je tombai dans une sorte
de désespoir*
j'en vins jusqu'à souhaiter vôtre mort
jusqu'à vous la demander. Vous fûtes prêt à
m'obéir. si le Ciel a eu mon cœur en
effet pour racheter quelques fautes.

Il falut parler. j'avois perdu auprès
les nièces qui ne me laissoient que trop
le danger de cet aveu pénible à le faire
je vous crus fâché de me faire un de moi
si je vous vis, je vis. Tout me manqua
un dieu je dis, je vis que ma passion ne
m'avoit gloire point fait voir vos vertus je ne m'y fia
avec d'autant plus de confiance l'amitié qu'il me
sembla que nos cœurs se juroient de ne rien
cette amour acheva de me rendre† je me livrai
précautions les charmes d'une douce familiarité
je ne voyois pas que le mal s'invétéroit par ne
négligence ce que l'habitude étoit p

* j'aurois mieux aimé que vous ne fussiez plus que de n'être
point à moi.

† la contrainte même me rendit

† la passion que l'amour qui
m'avoit fait
me rendit indifférent à tout le reste, m'ôta
l'envie de lire, de penser, de m'occuper
d'une femme de mon sexe

‡ Jure de ne trouver au fond de mon cœur
que des sentimens honnêtes.

dangereuse que l'amour même. touchée de votre retenue je crus pouvoir me me livrer sans crainte à la douceur de la vôtre, et ne voir que le bonheur de Clarens que j'avois trop compté sur moi-même et qu'il ne faut rien accorder aux jeux quand on veut leur refuser quelque chose. En un instant, un seul instant embrasa les miens d'un feu que rien ne peut éteindre, je ne fus plus moi même, mon cœur fut tout à vous pour toujours.

Vous partagiez mon égarement, votre lettre me fit trembler, le péril étoit double, pour me garantir de vous et de moi même il fallut vous éloigner. Le peu de force qui me restoit fut employé à cet effort, le plus grand que je me connoisse, et je ne vous vis plus que pour vous quitter. Ce fut le dernier effort de ma vertu mourante, il épuisa tout ce qui me restoit pour vous résister.

Mon Père en quittant le Jurat se rendit chez M. de Wolmar à qui il fit part de son dessein et une liaison de cette sorte lui rendoit un ami si cher qu'il ne pouvoit se passer de lui. Déjà M. de Wolmar étoit déjà d'un âge avancé, il ne vouloit pas monter garçon, et quoiqu'il fût riche et de grande naissance il ne cherchoit point de femme qui lui convînt. Mon Père lui avoit parlé de sa fille et Père tendre souhaitoit de la faire entrer dans une famille qui lui fut chère. M. de Wolmar, qui n'avoit jamais rien aimé, fit plus pour plaire à son ami que pour lui même. Secrettement touché de la parole de M. de Wolmar ayant beaucoup d'affaires à régler dans cette cour du nord où étoient sa famille et sa fortune, il partit après un engagement mutuel. Après son départ Mon Père nous déclara à ma Mère et à moi que j'étois destiné pour époux à M. de Wolmar, il ordonna d'un ton qui ne laissoit point de replique à ma timidité de me disposer à le recevoir de sa main. Ma Mère qui n'avoit que trop remarqué la ressemblance de nos cœurs et qui le soutenoit pour vous avec inclination naturelle mayt plus d'une fois d'ébranler cette résolution sans oser vous proposer elle même parloit de manière à donner à mon Père de la considération pour vous et le désir de vous connoître, mais une fausse délicatesse à toutes les autres. Non qu'à ses yeux la noblesse fut pliée à toute mais rien n'est insensible à la noblesse pliée à la vertu par elle même et si la naissance n'y pouvoit pas plaire elle faisoit pouvoir faire valoir.

Ainsi parla avec une illusion trompeuse le courage qui me restoit. J'espoir de voir vaincre à nos maux me donnoit la force de les supporter mais le moyen de souffrir jusqu'au bout sans mourir. Le voyage fut résolu, je voulus hâter la vie à dix pieds une victoire sans cesse renaissante et à combattre sans cesse mon

---

Dans l'ivresse de mes sens
~~fille trop simple que j'étois~~
pensois
Mauvais encouragement vous la
~~je ne vous ne pouvois penser~~
~~même~~
~~un moment~~ à les tendres caresses
je me perdois de l'amitié

Tu jugeas vous accroître de naissance

Destiné pour époux

Ainsi périt ~~avec~~ l'illusion qui m'avoit abusée
le courage et l'illusion

Je voudrois volontairement à

« Être jamais accablé d'une telle ?

Dieu clément ! Je persévérais à éteindre mon

ouvrage ». Je

la tristesse et l'abattement consumoient mon

mon cœur : mes lettres le peignoient. Je mon

abattement, elle que vous m'écrivîtes, Je

meilleur y mit le comble, l'idée de quitter

la main paternelle et celle de renoncer à

vous pour jamais ; je fus accablé d'une telle

alternative, les forces de la nature ou un

terme, et combat affreux épuisa les mien

mes forces. Je tombai malade

Je tristesse et l'abat l'amour consumoient

mon cœur : je tombai dans un abattement

dans mes lettres je peignois. celle que

vous m'écrivîtes de meilleur y mit le

comble, à mes propres douleurs je joignois

je jouissois de

jusqu'au même de votre désespoir. Le

j'étois le jouet. Hélas, Dieu tout jours

la plus faible qui je toute

les des pièces de l'autre toutes deux. Je

parti que vous m'osiez proposer

mit le comble à mes perplexités ;

à mon infortune éternelle

qui me restoit à faire

plus

mon

l'inévitable

affreux

a jouée, tout ce qui me

restoit que le choix de quitter ou

De ma famille ou la vôtre.

Je ne puis supporter

cette horrible alternative

De mes mains, les forces de la nature ou

un terme, tant d'agitations épuisoient

les miennes, je crus que le ciel avoit pitié

De moi et m'allois délivrer d'un choix

plus cruel que la mort ;

Je souhaitai d'être délivré de la vie, le

Ciel parut avoir pitié de moi

mais la cruelle mort

m'épargna parce me prendre, je vous

revis, je revins à la vie et je pleurai.

l'impossibilité d'être à vous a irrité
les feux qu'elle eut dû éteindre. une
illusion plaisir
dans mes peines j'attendais
que j'espérais voir cesser une jeunesse; j'ai
résisté mieux aux douleurs de mon
cœur que l'espoir d'y trouver de
fois je perdis avec elle la
courage de mon désespoir force de vous.
résister du bonheur. Tant qu'il me fut resté
quelque espoir d'être à vous pour elle
aurais - je consenti de moi, il m'en
eut moins coûté de vous résister
pour n'être la mort que de renoncer
à vous. toute ma vie, je me
serais dévoué pour
la seule idée d'un combat éternel
m'ôta le courage de combattre
encore éternel m'ôta le courage de
le combattre encore
le jour même vous tenter.

BnF MSS

je ne trouvai point le bonheur dans mes
fautes fautes, je n'avois jamais cessé de l'y
trouver; je savois

j'ai toujours senti que mon cœur étoit fait
pour la vertu et qu'il ne pouvoit être
heureux sans elle, je succombai par
faiblesse et non par erreur. Il ne me
restoit aucun espoir, je ne pouvois plus
qu'être malheureuse, l'innocence et
l'amour ne s'étoient également ravis de
moi: ne pouvant les conserver à la
fois je ne voulus que les vertus dans
pouvoir vous mon choix et ne perdis pour
vous sauver. Mais il n'en pas fait de même
peine de renoncer à la vertu, elle coûte
toujours aux qui l'abandonnent et les charmes
Je ne me trouvai point aussi vile que
j'avois voulu l'être et ne fus point
insensible aux douleurs comme une blessé
que la gangrène la ronge. Ma honte
ne m'en fut pas moins amère pour
être secrette, j'osai fuir mes amis et
me je ne me consolai dans ma douleur
même comme un blessé qui croit la
gangrène ne a qui le sentiment de son
malaise soustrait l'espoir d'une guérison.

Cependant cet état d'opprobre
m'étoit insupportable et comme
heureux qui commence à se corrompre une
nouvelle illusion vient me séduire en moi
l'honneur du devoir auquel je m'étois vidée.
J'osai tirer de ma faute même un moyen
de la réparer et j'osai former le dessein
de contraindre mon père à nous unir. Le doux
premier fruit de notre union devoit former le doux
lien, je le demandois au ciel comme le gage
de mon retour à la vertu et de notre bonheur
commun, je le désirois comme une autre sorte de
pur le craindre, et l'amour rendant pour
un mur mieux de la conscience
il me faisoit d'une
Cependant cet état d'opprobre m'étoit
insupportable: comme à toute heure
honnête qui commence à se corrompre une
nouvelle illusion vient me séduire en moi
l'honneur du devoir auquel je m'étois vidée.
J'osai tirer de ma faute même un moyen
de la réparer et j'osai former le projet
de contraindre mon père à nous unir. Le doux
premier fruit de notre union devoit former le doux
lien, je le demandois au ciel comme le gage
de mon retour à la vertu et de notre bonheur
commun, je le désirois comme une autre sorte de
pur le craindre, et l'amour rendant pour
un mur mieux de la conscience
il me faisoit d'une
Cependant cet état d'opprobre m'étoit
insupportable: comme à toute heure
honnête qui commence à se corrompre une
nouvelle illusion vient me séduire en moi
l'honneur du devoir auquel je m'étois vidée.
J'osai tirer de ma faute même un moyen
de la réparer et j'osai former le projet
de contraindre mon père à nous unir. Le doux
premier fruit de notre union devoit former le doux
lien, je le demandois au ciel comme le gage
de mon retour à la vertu et de notre bonheur
commun, je le désirois comme une autre sorte de
pur le craindre, et l'amour rendant pour
un mur mieux de la conscience
il me faisoit d'une

je voyois votre égarement

Il devoit
qui fait les délices des hautes âmes
Le supplice du méchant que
les remords
je ne pus échapper aux remords qui m'a
poursuivoient — l'honnêteté me fut chère
encore après l'avoir perdue. —
comme un blessé qui souffre à proportion
que la mal est incurable
je ne l'aurois pas voulu guéri

I à force de vouloir étouffer le reproche
sans renoncer au crime il m'a privé de ce qui
il arrive à tous ceux qui
tombe dans l'égarement

j'espérai

me consoloit de ma faiblesse par
l'effet que j'en attendois et

† Je suis timide il me vrai, je pensois tout ce qu'il m'en ~~coûter~~ pouvoit coûter; mais le ~~sacrifice~~ même auquel j'envisageois ~~ma~~ mon ouvrage me j'aimois mieux supporter une fois la confusion que j'avois méritée que de nourrir une honte éternelle au fond de mon coeur

‡ Dans ces ~~circonstances~~ importantes

‡ Dans ces ~~circonstances~~ pas que j'ai ne faisois point de peine au mes d'un nouveau protecteur à votre intimité importune à.

Déclaration publique ~~à~~ au Prétoire ~~de toute~~ de toute ma famille. Je savois que mon Dieu me donneroit la mort ou mon mariage cette alternative n'avoit rien d'effrayant ni de manière ou d'autre — j'envisageois dans cette démarche la fin De tous mes malheurs.

Cet ~~ami~~ mon aimable ami, le mystère que je voulois vous dérober et qui vous ~~donne tant~~ d'inquiéter chercher à pénétrer avec une si grande inquiétude, mille fois ~~pendant~~ me forçoient à cette réserve avec un homme ~~aussi~~ qui vous ~~tient~~ que j'avois même De peine d'éloigner durant une fi ~~dangereuse~~ pénible scène ~~ce qui n'y~~ ~~consentit~~ ~~mon~~ ~~devoir~~ De vous éloigner durant une si pénible scène ce je savois ~~que~~ bien que vous n'auriez jamais consenti à m'abandonner dans un ~~pareil~~ danger ~~grand~~ ~~si~~ vous eut été connu. D'ailleurs ~~dans~~ il n'étoit question à propos de pouvoir De nous deux — prétexte à votre indiscrète importunité

Helas, ~~mon espérance fut vaine~~ une si douce espérance, le ciel rejetta des projets coupables dans le crime je ne méritois pas — l'honneur d'être mère ~~et le bonheur~~ De ma Misère que je ne pus racheter ~~mon bonheur~~ ni mon innocence aux dépends ~~de~~ ma réputation ~~la l'innocence même aux dépends de ma réputation~~ mon attente ~~fut toujours~~ rejetta vaine et ~~je ne pus~~ il ne put ce sera ~~ne pouvoit~~ expier ma faute aux dépends de ma réputation

Dans La dernière ~~circonstance~~ que j'ai encore ~~d'une entrevue~~ n'étoit pas dans mon ~~caractère~~ j'ai ~~cru~~ méditée propre à votre ~~indiscrète~~ importunité

J'imprudente vous qui ne m'étoit vûe vie en ~~un~~ Danger ~~se manifesta~~ fut une témérité que mon fol amour causoit à ~~mon~~ Dans précipité je m'en prenois à mon Destin ~~qui~~ jusqu'à De mes vœux et ~~le feu~~ qui brûloit mon cœur ~~brûlé dans feu~~ Déconcerté ébloui par les défaits ne voyoit ~~le fait~~ dans l'auteur De les ~~circonstances~~ que cette De les rendre un jour légitimes ~~innocens~~ légitimes

je vous ai mis instant ~~ne souhaité~~ ~~ne vous ai mis instant~~ et cette
cette erreur fut la source des plus amères de mes
regrets, ~~la nature~~ si l'amour exp~~ire~~ si j'ai pu
la nature n'en fut que plus cruellement la hâ-
par la destinée. Vous avez su quel accident
fatal détruisit avec le germe que je portais dans
mon sein le dernier fondement de mes espérances
~~ma chère~~ m'arriva ~~le~~ précisément dans le tems de notre
séparation comme si le ciel eut voulu
m'ôter ~~alors~~ toutes les fois de tous les moyens que
j'aurais mérités et ou peut-être ~~une fois~~ j'aurais fait votre
tous les biens qui pouvaient nous unir.

Hôte de plaire fut la fin de mes entre-
prises ~~je~~ je mis plaisir, je reconnus le
dirai-je que je ne vis au ~~si~~ ni ~~pas~~ jalouse que je l'eus de vaincre
~~et~~ au si ma chère ~~que~~ que je devais à l'être
~~jusqu'à la fin de ma vie~~ avec un amour
sans innocence ni sans espoir qu'il n'eût
impossible d'éteindre. Je chassai à des réflexions
douloureuses dans ~~qu'~~ lesquelles, je ne valais plus
la peine que je songeasse à moi-même
je vous avais ~~le~~ ma vie à ne plus
ne m'occuper que de vous. Je n'avois plus d'autre
que le désir ~~plus~~ de vous plaire que celui de vous
~~morte à moi même je ne vis~~ les sentimens qui me remplissaient
vous étaient les seuls que je puisse ~~ne pouvais~~ encore
m'agiter encore.

~~Je connaissais votre caractère~~ votre empor-
tement ~~je tremblais~~ l'amour de
m'a engloutie peine pour un défaut mais il me
les rendait chers telle étoient les illusions
~~pensées~~ que je vous accordais, moins aimé je
vous aurais été plus parfait. Je connaissais votre
cœur et son tempérament, je savais qu'avec
plus de courage que moi vous auriez moins
de patience et que les maux dont mon ame
était affligée ~~me~~ ne la vôtre aux
deux ~~pour~~ je vous ~~avais~~ cachai
Vous ~~la~~ ~~vie~~ de mon ~~Dieu~~ et à notre nation,
Séparation pour ~~nous~~ jusqu'à ce vous
Enfin je vous en ins jeter
~~pensée~~ je vous laissai flatter d'un es poir
que je n'avais pas. Je ne vous dirai jamais
combien j'éprouvai d'agitations de pleurs vôtre
éloignement, la peine de toutes était la crainte
d'être oubliée la le séjour où vous étiez me
faisait trembler, vôtre ~~ma~~ nièce de mon ~~caractère~~
mon effroi, je voyais déjà vous voir oublier
jusqu'à n'être plus que ~~un~~ homme à beaux
parleux et cet indigne ~~qui~~ ~~ne~~ qui ne m'était plus
insupportable que tous mes ~~ma~~ torts, j'aimais mieux
une fois vous savoir infortuné que ~~ne~~ préférable
à tous les tous mens que j'avais adorés.

~~tourmenté~~ de mille ~~vains~~ ~~vains~~ regrets que
~~ne faisaient que~~ ~~plus~~ ~~plus~~ naît

c'était un devoir pénible, j'en convient, ~~et~~
~~et pendant~~, je ne m'en serais jamais départie;
~~car quand on~~ la vertu ni je ne pense à nos
semblables que quand on a une fois abandonné
vitable on s'en fait un point ~~une~~ à jamais de
~~et~~ l'on y ~~se~~ tient plus fortement, peut être
parce qu'elle ne ~~de~~ nôtre choix.

† c'en par cette raison que

montre

~~Je~~ je fus plus, connaissant tout le danger que
nous menaçait je pris la ~~la~~ précaution
qui pouvait nous ~~en~~ garantir en ~~engageant~~ ma fidèle ami,
~~engageant ma~~ ~~ma~~ ~~ma~~ ~~

auxquelles j'ai droit maintenant

qu'un pareil aveu [illegible] quand [illegible] un aveu
un aveu pareil [illegible] de jalousie d'un aveu
un peu juste que tantôt un peu de jalousie
pour le mien un pareil aveu fait
à votre [illegible] après [illegible] vous
votre cœur [illegible] que nous
estime vous [illegible] encore
que nous vous

Mon ami je n'en fais pas pour
[illegible] j'aime un tout autre de moins
[illegible] Sans cela il ne m'en faut pas mille
autres, et je ne vous aimais moins
combien il en [illegible] dans votre

J'ai peine osé relire vos lettres de chez ma
[illegible] qu'elles [illegible] prises et [illegible]
[illegible] ta main [illegible] Je vois que la tristesse achevait d'ôter à mes yeux
le peu de forces que leur avait laissées
[illegible] ah je vous connais bien la tendre
affection qu'elle vous avait pour vous pour
elle avait

en proie à un [illegible] pareille
et malheureuse [illegible]

† vous même [illegible] elle avait tant à pleurer
ne pouvez lui devoir [illegible]; je fus témoin
de l'impression que l'effet que produisit
votre lettre fut pour votre tendre et bien [illegible]
Hélas, elle [illegible] votre bonheur et le
mien elle avait mérité plus d'une fois [illegible]
de [illegible] vous [illegible] Hélas le Ciel en avait autrement
ordonné

Votre [illegible] de plaire seul était le seul que
[illegible] je n'aurais pu
[illegible] je n'aurais
pu [illegible] je pleurer.

Je fus rafraîchie
[illegible] jusqu'à des maintes que le ton
vos lettres [illegible] à [illegible] quelques
[illegible] par un [illegible] moyen qui peut être au
mis le comble aux allarmes d'une autre, Je
parlerai de [illegible] entraînée
Je vous [illegible] trop pour ignorer ce qui
Je vous mettre [illegible]
[illegible] je vis que l'amour [illegible] de la nôtre
N'arracher; [illegible] pour [illegible] que je
ne que je [illegible] étoit le cœur
capable [illegible] je [illegible] je meurs
[illegible] de [illegible] je [illegible]
[illegible] pour [illegible] Depuis
pleurois en [illegible] la même [illegible]
[illegible] une [illegible] mortelle comme moi je jouissois
[illegible] de Babi à qui [illegible]
De ma chute ne [illegible]
[illegible] [illegible] vos lettres [illegible]
[illegible] de regret à [illegible] loin d'eux
[illegible] faillis expirer [illegible]
[illegible] de me [illegible] à la mort
que j'avais méritée elle voit la ma honte et
je contente d'en gémir [illegible]

elle finit je tristes jours dans la douleur de
n'avoir pu fléchir le cœur d'un époux je dois
de laisser une fille je peu digne d'elle.

Accablée d'une si cruelle perte, mon ame n'eut plus
l'force que pour la sentir; la voix de la nature se fit entendre
étouffa les murmures de l'amour. Je pris dans une si pénible
circonstance la cause de tant de maux, je voulus éteindre
enfin l'divine passion qui me les avoit attirés et donner
à vous pour jamais. Il le fallait sans doute. Il valoit
-je pas mieux pleurer le reste de ma vie, sans
chercher une jouissance à nouveaux sujets de larmes.
-un semblable sacrifice ma résolution. Vous étiez
éloigné, l'affliction m'avoit jettée dans un
abattement, j'espère ne m'avoit abandonnée, une
cruelle mort mon cœur se déchiroit ma
raison

mais je vous le fais, il étoit trop tard
venus vous avoir oublié je
tard. Il étoit trop
ce que j'avois pris pour l'insensibilité
froideur d'une amour éteint n'étoit que
Habitement stupide! l'abattement d'une
vive douleur, je l'étois comme me me
malade pour le pardonner
faiblesse, et pleurer dans mes plus vives
amour. a peine
douleur plus vives. Et pour l'état où je
me trouvai je ne vous dieu m'en
annonce le prochain retour de Mr. de
Wolmar. Ce fut alors que l'incertitude
me rendit des forces que je croyois éteintes.
Dans la première fois de ma vie j'osai resister
en face à mon Dieu; je lui déclarai nettement
que jamais Mr. de Wolmar ne me
seroit rien, que j'étois déterminée à
fille, qu'il étoit le maître de ma vie
mais non pas de mon cœur, et que rien ne
me feroit changer de volonté. Je
ne vous parlerai ni de la fureur ni des
traitemens que j'eus à souffrir, je fus
inébranlable. Ma timidité fut montrée à
portée à l'autre extrémité, et si j'avois le
moins impudence je l'avois bien aussi
femme
que mon Dieu. Il vit ainsi me que
j'avois pris mon parti et qu'il ne gagneroit
rien sur moi par autorité. Je me crus un
instant délivrée de ses persécutions. Mais que
devins-je quand je vis à mes pieds le plus
fier des hommes attendri en fondant en larmes.
sans me permettre de me lever, il me prit les
genoux et levant les yeux sur les miens il
me dit d'une voix
que j'avois entendu
Ma fille, respecte les cheveux blancs de ton
malheureux Père, ne le fais pas descendre
avec douleur au tombeau comme elle qui
a donné le jour. Ah, ajouta-t-il donne le mon

Le Dernier jour
comme
un malade
qui
en foiblesse et se sentant mourir
à de plus vives douleurs
toutes
je sentis bientôt renaître les mêmes

Je me procurai sans me donner
sans l'exiger ouvertement il
tout sang froid aucune que
en savoir plus que je ne devois une
sur nos liaisons, mais bien loin de
tirer de là l'avantage qu'il avoit
ses pièces il ne fit que redoubler de
plus fortes raisons de lui résister

cela a frappé mon Dieu,

à toute la famille. Comment nous laisser prendre cette attitude, ce ton, ce geste de dire sans cesse nos douleurs présente au poëme que je ne laisse aller. Dernier moment entre les deux, et ce ne fut qu'après de longs regrets que je pus lui répondre d'une voix faible, mon Dieu, j'avais des armes contre vos menaces je n'en ai plus contre vos rudesses, changez de langage ou faites moi mourir. Nous étions tous deux tellement agités que nous ne pensions de longtems nous ne nous entendre. Cependant je me suis efforcé de faire en cet appendice moi même ses derniers instants. je crains qu'il n'ait pas été satisfait. j'aurais voulu ne pas prévaloir contre les propres sentiments à lui faire au péril de ma vie mais trop longtems différé quand

mais m'arrêtant avec vivacité comme s'il eut prévu ce que j'allais lui dire, Il me parla ainsi.

Ecoutez ma fille ce que j'ai à vous dire vous parlera ensuite si vous voulez

Je sais quelle fantaisie indigne d'une fille bien née vous abusiez de mon nom pour tromper au fond de votre cœur. Il entre ma fille, de sacrifier une passion dont vous déshonorez ce que vous ne devez jamais qu'aux dépends de ma vie. Ecoutez une fois ce que l'honneur d'un Dieu me la vôtre exigeait de vous, ce que vous me vous même. M. de Wolmar est un homme d'une grande naissance distingué par toutes les qualités qui peuvent la faire ce que jouir de la considération publique ce qui la mérite ; je lui dois la vie ; vous savez les engagements que j'ai pris avec lui. Je vous demande si je me permis de les remplir. Je ne vous dirai pas même aucune raison de votre refus mais il faut vous apprendre encore ce que vous ne savez pas ; l'on quittant la Sibérie requis aller à Petersbourg mettre ordre à ses affaires, il s'est trouvé enveloppé dans la dernière révolution, qu'il y a perdu ses biens, qu'il a été dépouillé de tout ce qu'il n'a lui même échappé à l'exil que par un bonheur singulier, ce qu'il devait à un reste débris de sa fortune par la parole d'un homme d'honneur qui n'en manqua jamais à personne. Dites moi maintenant, je vous prie à votre tour : lui dirai-je ou faut-il lui dire, je vous promis à votre fille tandis que vous étiez victime, mais à présent que vous n'avez plus rien je me retire elle ne veut point de vous. j'ai pas ainsi que j'énonce mon refus, c'est dénier qu'il soit interprète. vos amours allaient,

nous ne pensons, vous pour une fille
pendue, et moi

Sans doute ma tendresse vous a
le plus surtout cela, retenue par
timidité que je n'ai jamais pu vaincre.

Dans
au temps de l'amour a dû exciter sur la
mille à d'une pareille promesse donc je ne
devais jamais convenir

pour prix

jours que précéda
qu'un de
jour
jusqu'au
pour un malhonnête homme que j'aurais
jour
se
à l'heure
à
jour
mon
jour
d'heureux ne
jour
jour
jour

vous le jurez, mon ami ma soeur je rachetterai à jamais toute la peine et les injures de l'air ne peut resister aux intemperies des passions, et (hélas dans mon trop sensible coeur qu'en la source de tous les maux et de mon corps et de mon ame. ~~Je ne trouverai~~ ~~rien dans la chambre de mon Dieu~~ Je ne trouverai que de longs chagrins et repentir ~~mon sang~~

l'expérience

‡ visite ou ni à mon Dieu ni à mon Amant
~~Les amis que je recherche plus aujourd'hui~~
ce que je n'aimerai jamais les Dames de
l'amour ni de la nature qu'auprès de mes
Je ; l'honnêteté ~~Les~~ Ainsi

† je devins une autre aux Dames
De moi ; en fin

Voila ~~Dans~~ comme ~~n~~ toutes les faultes de mon
ame jeune ~~j~~ vivante et ~~Ch~~ chaude ~~la~~ finissent en fin
changer de nature

de ce mot à honneur car ajouta-t-il, cela ~~j~~ n'arrive
un jeune homme entre nous ce à quelque près
que ce soit il faut que ce mariage s'accomplisse
ne que je meure de douleur.

Soit que la nature eut pris ce tour pour ~~mon sang~~ d'un heureux funeste, je me jettai pour ainsi me rendre à la fin de cet entretien au fond de la chambre de mon Dieu je ~~fit~~ ne m'étonnai pas vous trouver ici ~~ma~~ ~~ne~~ ~~me~~ ~~ne~~ ~~me~~ ~~ne~~ ~~me

rapelle vous les tems de bonheur et d'innocence
ou le feu le plus pur et le plus doux qui nous animoit
~~pouvoit~~ épuroit tous nos sentimens, me faisoit
pour moi nous rendre la nature plus chere et
l'humanité plus aimable ou les deux mêmes
me sembloient n'aitre que pour nous faire goûter
le bonheur de les voir vivre et de vivre
plus dignes l'un de l'autre. Relisez
nos premieres lettres, pouvez vous songer à ces
moments de charmes sans vous sentir
le cœur ~~de~~ plein de tous les charmes
de l'amour et de la vertu. Ah si nous nous retrouvions
encore trop jeunes pour n'avoir pas encore
des vœux à former l'un pour l'autre, deux tendres amans
qui les ~~éprouvassent~~ éprouvoient par l'exemple
de la vertu ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~constance~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~fidelité~~ ~~pour~~ ~~nous~~ ~~mêmes~~ ~~amoureux~~
qui les éprouvassent par nous mêmes
et à l'infini. Ces chastes feux dans ils
brûleront vous ~~mêmes~~ ~~jeunes~~ ~~mêmes~~ ~~vous~~ ~~mêmes~~ ~~jeunes~~
le jeune, ~~vous~~ ~~mêmes~~ ~~jeunes~~ ~~vous~~ ~~mêmes~~ ~~jeunes~~ ~~vous~~ ~~mêmes~~ ~~jeunes~~

guelle toujours le tems a peut effacer une fa
chacun de jour en jour, me faire supporter
~~le poids~~ des crimes a des ~~crimes~~ peines
~~auxquelles une fois~~ pendre ~~subies~~ il n'est je me
du bonheur a ceux qui n'ont ~~pas~~ fait
~~un mauvais tems de leur vie~~ ?? ô prestige
des premiers ~~jours~~ pas si vite ainsi la raiso
~~de l'homme~~ ~~par~~ changes la nature de l'homme
sans qu'il y ait aperçoive ~~son égard~~ un
faut ~~qu'on~~ mette dans la vie une peine intérieure
nous peut on tombe enfin dans le gouffre ~~de~~ ~~l'on~~
~~on effroye de~~ épouvante ~~de~~ ~~de tous~~
au nombre des ~~victimes~~ victimes, pas pouvoir
~~j'en~~ ~~expérimente~~ ~~pour~~ à moi
~~d'être honnête homme~~ d'y ~~d'être~~ ~~honnête~~
d'un bien. ~~honnête homme de bien~~ ~~mon~~
der a moi, ~~j'ai~~ jour ne tomber ce voile
terrible ; ~~j'ai~~ ~~ne~~ ~~encore~~
~~nous~~ ~~avons~~ ~~besoin~~ de tous ces exemples
~~et~~ ~~nouvelle~~ principe effroyable qu'il nous
cache pour éviter ~~de~~ d'en approcher. Je
reprends mon récit.

Enfin ~~le~~ M de Wolmar arriva ici ~~la~~
~~cruauté~~ me ~~je~~ rebuta point ~~de~~ ~~changement~~
de trouver mon visage enlaidi. Mon Dieu ne me
laissa pas regretter ~~mon~~ ~~moment~~. Le Deuil ~~est~~ bannit
de ma mère était passé, et ainsi que j'avais
tout ~~de~~ ~~réflexion~~ ne devait point tenir, je ne
pouvais alléguer ni l'un ni l'autre pour éloigner
~~ma parole~~ ~~pas~~ engagée ; il fallut ~~la tenir~~. le moment
qui devait m'ôter pour jamais à vous et à moi
me parut le dernier de ma vie. ~~je~~ je vis les
préparatifs de mon mariage avec plus de
que je n'avais vu ceux de ma sépulture. Plus
j'approchais du moment fatal, moins je
pouvais ~~de~~ ~~vaincre~~ de mon cœur ~~ne~~
premières affections, elles l'irritaient par
mes efforts pour les détruire ; enfin je me
~~j'avais~~ ~~de~~ combattre vainement. il fallut céder
au penchant que je ne pouvais vaincre. Dans
l'instant même où j'étais prête à jurer à
un autre une éternelle fidélité, mon
cœur vous, jurait encore pour à moi éternel
et ~~j'allais~~ ~~je fus mariée~~, au temple comme une victime
une prière qui jaillit de mon cœur
~~va~~ doit ~~être~~ l'immoler.

Arrivée au temple je jouis en un tems une
douceur que je n'avais jamais éprouvée ; il me
semble que une ~~révélation~~ secrète ~~je~~ ~~faisait~~ me
~~Dans le mien~~ je ne sais quelle ~~je~~ ~~croyais~~ ~~être~~ plus
nous ~~a~~ me dans ce lieu tout rempli de la
~~mes~~ ~~je te~~ ~~de~~ ~~ce lieu~~ que ~~on y~~ ~~sont~~ ??. Loin de me remettre
~~mon courage~~ ne fit qu'augmenter ~~sans~~ ~~cesse~~ tout
~~mes~~ ~~mille~~ ~~mêmes~~ durant la cérémonie ~~mais~~ ~~cesse~~ tout
ce que j'aperçois me ~~causait~~ ~~terreur~~ ~~mais~~ ~~augmentait~~
trapoit d'une manière ~~épouvantable~~. ~~Un~~ ~~jour~~ un peu
~~semblait~~ ~~augmenter~~ ~~mon~~ ~~je~~ ministre prononçant

jour

jouta d'émotion

~~mes~~ travaux ~~jadis~~
~~je~~ ~~pas~~ ~~connaissais~~ ne fais quel ~~je~~ ~~pouvais~~ ~~je~~ ~~pouvais~~
~~je~~ ~~semblait~~ ~~me~~ ~~prêta~~ ~~assistance~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~puissance~~
~~un jour~~ ~~me~~ ~~obligea~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~tournais~~ ~~un~~ ~~moment~~ j'eus peine à
faire le chemin qui me restait jusqu'à la
chaise.

~~Ah~~ ~~si~~ premier pas de ~~l'homme~~ peine
~~est pénible~~ ce que tous les autres
promets ce faits.

~~Si~~ d'un pas
~~Hors~~ je détourne ~~mon~~ ~~regard~~ de la droite
route ~~impossible~~ à l'instant ainsi-tot
~~impossible~~ ; ni vite elle
~~que~~ nous entraine

je vueille

Je ~~je~~ vois à la porte des ~~je~~ ~~ne~~ ~~vois~~
~~méchants~~ ~~me~~ trouver comme
De crimes avec le cœur d'un
honnête homme

~~ne~~-je à nous
~~de~~ ~~laisser~~ ~~nous~~ ~~d'avoir~~ besoin
~~de~~ ~~je~~ ~~prie~~ ~~.~~ ~~ne~~

gravement. La ste liturgie, le silence et l'attention
les spectateurs, leur contenance attentive et
respectueuse, les signes attendris de mon Dieu,
le pouvoir que je crois avoir dans
, le cortège de tous mes parens, j'avois a ingrédi
j'allois paroître un instant a paru avoit au guste qui
m'excitoit à l'attention et au respect.

la Ste liturgie; j'ai prié, la pureté
9 les paroles de l'écriture les plus
les chastes et sublimes devoirs, j'ai importuné au
bonheur à la paix, à la vertu de genre
humain, j'ai ouï à remplir pour toute ame
une honnête. tout cela fut
une cette journée j'ai ressenti que je crois-
sentir intérieurement une révolution secrette
Une puissance divine sembla tout à coup
commander le silence à mes affections et les
rétablir selon la loi de devoir et de la nature.
L'oeil éternel qui voit tout, me dit-je en
moi-même, lit au fond de mon
coeur, et connoit mes pensées, ma volonté cachée à la
source de ma bouche; le ciel et la terre sont
témoins de l'engagement juré que je prends, de
servir encore de ma fidélité à observer
D'oeil jetté non hasard qui me fit voir Mr de Clar
D'Orbe à côté l'un de l'autre en portant toujours
=tinuent sur moi des yeux attendris me rendre plus
puissamment encore que tous les autres objets. —
Aimable et vertueux couple, pour ne pas connoître
l'amour; en être vous moins aimés? Le devoir
l'honnêteté vous lient; tendres amis Epoux fidelles,
sans trouver de ce feu dévorant qui consume l'ami
de quelque même modérer, vous vous aimez —
d'un sentiment pur et doux que la jeunesse
entretient et que la raison dirige; vous n'en êtes
que plus solidement heureux. Ah puissai-je dans
un [illegible] reconnoître la même innocence
et plaisir de ce bonheur, je ne l'ai pas mérité —
vous vous, mais je me rendrai digne à vôtre
exemple: ces [illegible] réveilleront mon courage
et mon zèle; je serai retrouver en moi-même
quelque étincelle de ce feu celeste qui
autrefois j'envisageai le V. Hourd que je
contractois comme un nouvel état qui devoit remplir
mon ame et la rendre à la vertu. Quand le pasteur
me demanda si je promettois obéissance et fidélité
parfaite à celui que j'acceptois pour époux, ma
bouche et mon coeur firent la même réponse
Je le promirent. Je le tiendrai jusqu'à la mort.

De retour au logis, je soupirois après une heure
de solitude et de recueillement. je l'obtins avec peine et
quelque empressement que j'usai d'un prétexte
d'aller [illegible] pour me rendre
m'agenouiller devant l'autel de mon Dieu, —
Fermentation passagère en changement de condition et
de me retrouver aussi peu digne d'une épouse que j'avois
été fille peu sage. L'épreuve étoit peu mais dangereuse;

BnF

n'exposerai

† quel droit pourroit peut-on parmi les hommes
quiconque ose violer celui-ci.

cinder et

Ce jour-là j'avois pour la première fois
les objets visités de ma fréquentation d'une
manière extraordinaire et nouvelle. Le jour
lambre de l'édifice [illegible]
[illegible] pour à mes yeux un
[illegible] mes spectateurs,
[illegible] remarquer
modeste et recueilli. Passant par mon rang
à l'autel [illegible] mes pieux, je crus voir
l'organe de la providence et entendre la voix
de Dieu dans le ministre prononçant gravement
la sainte

Je t'en remercie par tout ce que j'ai de plus cher au monde. Je me suis
le témoignage que me rendre j'avais n'avais pas
l'engagement solennel que je venais de prendre
Je ne pouvais concevoir par quel prodige nôtre
image m'avait pu laisser si longtemps en paix
avec tant de facilité de me la rappeller, et je
venais d'être la victime et de l'oubli comme
d'un être trop peu qui m'était trop peu naturel
pour être durable. cette illusion n'était guère à
craindre, je sentais que je vous aimais tendrement
encore et plus tendrement peut être que je n'avais
jamais fait, mais je le sentais rongeur, je vis que
je n'avais pas besoin pour songer penser à
l'oublier que j'étais la femme d'un autre, et
en me disant vous m'étiez chère je sentais
mon cœur mais ma conscience et mes
sens étaient tranquilles; et je connus de ce seul
moment que mon ~~cœur~~ j'étais réellement changée
~~et qu'une passion autre pour moi n'était jamais~~
O Dieu quel tourment de penser que je
viens de rendre mon âme. Quel tourment peut être mieux
~~qu'elle avait perdu depuis je longtemps~~ oublié
Depuis je longtemps vivre ranimer mon
cœur flétri par la douleur et l'agonie
se répandre dans mon ~~cœur~~ une
~~douce~~ ~~inexplicable~~ ~~tendre~~ je crois me sentir renaître
Douce et chère vertu, je te reconnais
pour toi, c'est toi que me rend si chère, je
à toi que je la veux devoir; ah j'ai trop
appris ce qu'il en coûte à te perdre pour
t'abandonner une seconde fois. Dans le vain pre-
=mier d'un changement je prompte. Je
si j'eusse pû j'aurais considéré l'état
où j'étais la veille, je frémis de l'indigne
abat jamais où je m'étais je me suis ~~me~~ m'avais réduit
l'oubli de moi même, ce des dangers que j'avais
courus au bord du précipice qui m'allait
~~me je m'étais approchée~~ où j'étais prête à
me précipiter. Quelle humaine révolution me
venait de montrer l'horreur du crime
qui m'avait tentée et ~~reconnaître dans mon cœur~~
en moi la puissance éteinte: par quel rare
bonheur avais-je été plus fidèle à l'amour
qu'à l'honneur qui me fut si cher. Par quelle
~~providence~~ faveur ~~divine~~ je serai rôtée vôtre
inconstance au lieu de me livrer à de nouvelles inclinations, vous me me suis
opposé à un ~~autre~~ amour une résistance que le
premier avait déjà vaincue et une honte
inconnue à mes ~~devanciers~~ devois - je plus ressentir les
voeux d'un amour ~~tiran~~ que je n'avais ressenti
~~que le mal est le~~ ~~je le redoute toujours~~ devoir
~~grand ils étaient~~ qui peut exposer de tous leurs
sens pièges. Quelle pensée devais-je ~~me~~ n'aimer ~~jamais~~ que
vaincu si je n'eu une jouissance intime que mes yeux
avaient toujours ~~toujours~~ qui je jamais une voix tous éternelle
et je pourquoi ~~je ne me mens~~ ~~toutes les fois~~ qu'ils
plaît au ciel de changer leurs vœux. Chaque de faire

faire un ~~monde~~ ~~journée~~ à elle de la vôtre
de faire.

tout au monde

Après cette vive et courte prière la première
de ma vie que j'aie faite avec un vrai Zèle je
me sentis tellement affermie dans mes résolutions
me parût si facile et si doux de les suivre que
je vis clairement où je devois chercher désormais
la source des forces dont j'avois besoin pour vaincre
à mon propre cœur, et que je n'avois ne pouvois
trouver en moi-même. Je tirai de cette heureuse
confiance nouvelle et je déplorai l'aveuglement dans lequel
j'avois jamais été tout à fait sans religion; mais
je n'avois jamais pu toucher le cœur vers qui tirer le cœur qui tire le cœur
Servie plus je me sentis attachée au culte public
je n'en savois assez tirer pour la pratique de
ma vie, je ne sentois bien nice et je désirois
à mes penchans; j'aimois à me flatter
et me faisois à ma raison
jugeois sensible j'étois dévote à l'église
et philosophe au logis. Hélas, je n'étois
rien de tout cela, mes prières n'étoient
que des mots, mes raisonnemens les
plus mes et je puisais passer toute la matière
la faveur d'être peu-folle qui
ne me quittoit pas ne me perdre.

Je ne puis vous dire, mon cher ami, combien
ce principe d'intention qui m'avoit manqué de
jusqu'ici m'a donné de mépris pour ceux qui
m'ont je longtems égarée. quelle étoit, je
vous prie, leur vraie première et par quelle
base étoient-ils appuyés. Un mouvement instinctif
me portoit au bien, je le fais, mais une violente
passion s'élève, elle a sa racine dans le même
instinct que me porte à la combattre, quelle
arme puis-je employer pour la vaincre. La
De la considération de l'ordre je tire la beauté
De la vertu, et la bonté de l'utilité commune
mais que fait tout cela contre mon intérêt
particulier, et lequel au fond n'est pas le
le plus de mon bonheur aux dépends de
vrai Les hommes ou du bonheur de
des autres hommes aux dépends de mien. Je la
vraie de la honte ou de
châtiment m'en prêche de mal faire
en secret pour mon profit, je n'ai
qu'a mal faire en jouer la vertu
n'a plus rien a me dire, et je je
suis surprise en faute, je ou me punir
comme de la punir de l'autre non pas
punira le Dieu de moi mais par la maladresse.
Enfin, Que le sentiment de l'amour de mon
soit naturellement imprimé au fond de mon ame
Je serai bien conduite au pis longtems qu'il ne
soit point défiguré, mais comme il a pour de
conserver toujours dans sa pureté ultime et
intérieure, qu'il n'a point parmi les êtres existans

qui me l'avoit fait ignorer manquer si longtems. Je tout suis en droit de faire
Je l'ai pu jetter à ses formules, et je ne croie pour
Dieu à certaines hommes pour se
dispenser d'y croire en ce reste des tems

Je

Il accorde à la prière de l'évangile
avec les maximes de mon monde j'avois
pris une milieu qui contrarioit ma
vaine sagesse

Tu seras mère à ton tour
tu sauras ce que c'est que l'amour maternel,
il te soutiendra à vie ainsi qu'à moi et
tu seras mise à ton fille encore en cela.

Adorez l'être éternel mon digne ami d'un souffle éternel
vos heureux amis, d'un souffle
Il dissipera, ses vains fantômes
Je vais jour qui n'a qu'une vaine
apparence et l'immuable vérité
jugera comme une ombre devant
l'immuable vérité. Hors l'un de celui
qui est que Rien n'a une
véritable existence que par celui qui
est. C'est lui qui donne un prix à la justice
et à la vérité, lui qui hait à jamais
tout mensonge, il fait pâlir l'éternelle vérité
devant ses yeux, et qui
condamne les coupables que nous aimons jamais
ont un témoin été vus, et qui efface
point de l'histoire juste oublié; les vertus
ont un témoin.

Ces distinctions, mon ami, sont bien claires pour les sages
tout ce qu'elle ne jamais je parvins de
fait à de cette idée peu Dieu, tout le reste
est l'ouvrage des hommes. C'est à
la contemplation de ce divin modèle que
l'âme s'épure et s'élève,
qu'elle apprend à mépriser
surmonter
vils penchants. Rien de bas ne peut
entrer dans un cœur pénétré de ces
sublimes vérités, il voit avec pitié les petites passions,
cette grandeur infinie des hommes, cette
grandeur infinie le dégoûte de
la vaine agitation, le charme de la méditation
l'arrache aux désirs terrestres, et quand
maître de lui même, plus grand plus heureux et plus sage

(NB. ailleurs
faire)

réellement existant de modèle auquel elle puisse
la comparer. Ne sait-on pas que nos affections
désordonnées corrompent peu à peu notre jugement et que la
conscience s'altère et se modifie dans chaque
siècle, dans chaque peuple, et dans chaque
individu, selon l'inconstance et la variété
des préjugés?

Prosterne toi mon digne ami devant l'être
éternel et souffle sur tous les
fantômes de peu pièce, ils paraîtront à l'instant
et leur poussière
ne restera pour guider ta courte vie,
et prolonger ton existence.

à cette courte vie employée à lui plaire. C'est
lui qui est le vrai modèle du beau moral
dont nous portons tous une image en nous-
mêmes, nos passions ont beau vouloir la défigurer
tous ses traits ne paraissent jamais à-
la raison et nous lui jamais à rétablir ce
que l'imposture ou l'erreur en ont altéré.
C'est en vain qu'un rondeur nous peindre Dieu
partial, vindicatif, colère, accessible aux
coupables prières de l'innocence et se plaisant à
fermer le ciel à ceux qui n'ont pas la
vérité qu'il leur cache. C'est en vain qu'un
docteur viendrait avec des prestiges nous
annoncer un Dieu méchant comme lui. Il n'y
a point d'homme juste qui voulut croire en lui
même ne puisse lui dire en secret
tais-toi: je sais que Dieu n'est pas fait ainsi.

L'être immense dans il s'occupe
n'existerait pas, il serait encore bon qu'il
s'en occupât. Sans cesse pour être plus
et plus heureux.
et plus sage.

Toute de ces nouvelles armes, je revins
maintenant principal juge de ma cause et des
dieux de vos philosophes. Non j'avoue je
je l'avoue; ou plutôt ils seraient à mes
séduction plus forte sans invincible

Je me jette à genoux dans ma chambre et je prie plus longtemps
nous donne une sagesse constante et nous montre en
nous-mêmes l'unique de celui dans lequel seul nous la devons
notre place.

BnF M33

Sans avoir approfondi de ces réflexions
je me suis rappellé de cet étonnement

Chercher
Savez-vous un moyen sensible des vains sophismes
d'une raison qui ne s'égare que lorsque le cœur a perdu sa droiture
dispose à prendre ses désirs pour des principes
Des vérités déjà connues. Je dirois-me
qu'un d'acte quand libertinage se pallie sous
Les noms de sentiment des engagements les plus sacrés
Sans jamais avoir ressenti d'attachement
d'entraînement toute la faiblesse humaine qui n'en pourroit
que par la foi des serments ? mais non je vous prie

Donc ?
Tout ce n'est pas un mal de manquer de foi ?
Je vois
ce n'est pas un mal qu'un état
qui force à cette qui d'y
livrent d'être fourbes, menteurs
d'être forcé d'être faux et menteurs
ce n'est pas un mal de contracter
des liens qui vous font désirer la
mort d'autrui, la mort de
celui même qu'on doit le plus aimer
et avec qui l'on a juré de vivre.
ce n'est pas un mal qu'un état
dont l'homicide
mille autres crimes sont le plus
affreux cortège. Un bien qui
produiroit tant de maux seroit un
mal par cela même

partage tout le crime
† ce qu'on partage tous les crimes
qu'on fait commettre ;

Voulez-vous chercher nous un moyen de la
facilité facilité de la quelle la vie même se puise
de la vérité
je ne me prête quelques
vous les discours de ces prétendus philosophes
qui vous font démontrer ne trouverez aucun
mal dans un crime caché, de ces gens de bien
qui permettent à d'honnêtes femmes de
jouïr en jouer la couleur de leur époux
Ils vous avoient séduits vous ne l'avoüerez
osez-vous avoüer à mon tour qu'ils ne
séduisent eux-mêmes ou plutôt qu'ils
persécutent

Appliquons ces réflexions à ma présente
présente : que deviendroient les discours de vos philosophes
qu'une vieille chaste doit même avoir horreur
adultère pour d'un fils il qu'il n'en ne fait aucun mal
pour l'époux qui l'ignore : comme n'est-il pas horrible
pour moi de me plaire de l'infidélité qu'ils ne viole
pour autrui à personne si il n'étoit pas vrai à soi-même
pour s'abstenir le crime du mal qu'il fait à
un qui le commet ? l'un des deux pourroit
moins coupable, parce qu'il ne lui
peut être de son côté ce ne manque de
fidélité à personne ; il je trouve qu'
ce n'est pas seulement l'intérêt des époux, mais
la cause je commence de tous les hommes que la pureté du
mariage ne soit point altérée. Chaque fois que
deux époux s'unissent par un nœud solennel
il intervient un engagement tacite de toute le
genre humain de respecter et leur sacré et de ne
point souiller en eux la chasteté conjugale
et c'est ce me semble une raison très forte contre
les mariages clandestins : le public en
quelque manière garant de l'union
qui se passe où sa présence en maintient
l'on peut dire que l'honneur d'une femme
en fait la protection de tous les gens de bien
ainsi celui qui la corrompt pèche premièrement
qu'il la fait pécher † il pèche encore parce
lui même parce qu'il ne prend la foi jurée
en publique du mariage sans lequel rien
ne peut subsister dans l'ordre légitime
des choses humaines.

NB. à refaire

Il n'y a pas un étranger parmi
ceux qu'on dénombre à tous les yeux
excepté moi à qui l'on a le plus
d'intérêt à le cacher.

Le crime ne fera-t-il rien, s'il n'en
résulte aucun mal pour personne, il sera
mal. examinons d'une autre façon cette maxime.
Les philosophes croyent l'existence de
Dieu et l'immortalité de l'âme, on le croyait
par. Dans le paganisme
on crime caché
le premier affermi et le plus vrai juge
quand même ils ignorent
ne font-ils pas
Socrate, l'ouvrier
ne font du mal à personne, comment pro-
ils qu'il ne faut rien à une peine d'avoir des
qui ne font pas
d'être chargé, pour être de plus d'un pas-
qu'il n'en arrive un, se jetter parce
pour pratiquer les biens pour peur
des méchants de Dieu. Je comprends qu'ils
ne jurent
Mais pour Quand les philosophes,
matérialistes
pour moi que plus de force ils n'en font
on n'en a que mieux parlé à leur esprit
la douce voix
et l'amour de la raison
des Dieux et des enfers que
philosophie se jetter
entendre la douce voix
par pour démentir le sentiment
douce voix de faire entendre au fond du
cœur de philosophie
d'étouffer la voix dans le fond des cœurs
que l'expérience ne forme plus fortement
que la raison ne le peut combattre
qui parle au fond de tous les cœurs
qu'une orgueilleuse philosophie peut se jetter avec
la hauteur de l'ignorance
mais qu'on n'a jamais combattu par
. En effet si la vie ou l'âme de l'homme
que ce
ou la philosophie de Dieu, n'en a pas, une raison de
plus pour qu'ils s'aiment naturellement? Les
sentiments ne doivent-ils pas se répondre les
entre eux, se ressembler comme leurs visages,
se convenir s'ajuster se joindre comme les
parties d'un même tout? Ne doivent-ils pas
s'unir d'une manière étroite plus que
leur identité en fasse plus grande, ses
d'autant plus se rapprocher de celui qu'on a
pour soi-même que selon son
eux n'en est quelque sorte qu'une portion de
elle de Dieu.

N'en a-t-il donc fait aucun mal à leurs
avis que d'anéantir en troubler par une fausse
changer cette union naturelle
et de détruire
l'ordre des affections qui doivent lier entre
tous les membres d'une famille. Y a-t-il au
monde un honnête homme qui n'en horreur de
changer!" En fait d'une autre en nouvelle,

qui crie à moi au fond de tous les cœurs contre
une orgueilleuse philosophie qui le nie et
qu'on ne combat jamais par de bonnes raisons,

Si le corps produit la pensée et que le
sentiment dépende uniquement des organes,
deux êtres formés d'un même sang doivent
avoir entre eux une plus étroite analogie,
un attachement plus fort l'un pour
l'autre, se ressembler d'âme comme de
visage, ce qui est une grande raison
de s'aimer.

D'altérer dans le principe

† et quels jours les siens pour elle auraient encore après l'être livrée aux plus honteux excès?

| abattement
au désespoir de mon cœur me jetta dans
le plus affreux désespoir qui puisse
accabler une âme humaine - j'ouis
les cris de la vertu -

† Je veux qu'on évite le danger d'être
désormais, je veux qu'on que la fortune
seconde une prudence
si j'avais commis qu'elle a
pour moi le crime; je compte un moment
pour rien la félicité d'être - je prétends
n'a pas même le bonheur d'entrer à ses
précautions, que le ciel se plaise à me confondre.
inévitables
combien les dangers d'être désormais

† que devient leur éducation auprès de
tous de joins pour jouir pleine
impunément
dans la

† moins une raison sévère que

† Que de maux j'appercois dans ce commerce infâme et
aucun mal, ne fut-ce que l'avilissement d'une
femme coupable qui la perte de l'honneur ôte
bientôt toutes les autres vertus, Que d'indices dépo
jours, pour une
par le jeter. ne fut-ce que de n'être plus
aimé de la femme? que serait-ce si je suis avili
que mien
est-ce l'oeil de l'amour qu'on abuse par de
peintes caresses? ce que le plaisir auprès d'un
objet chéri de jouir que la main nous embrasse
ce que le cœur nous le croupe? Que de pauvretés
que de mensonges, que de pour obtenir
cet un infâme commerce, pour être un per
un mari, pour corrompre des Domestiques,
pour se imposer au public. Quel scandale
pour des complices? Quel exemple pour des
enfans? Ce sera donc la paix de la maison
et l'union de ses chefs? Et
qu'un époux n'a rien perdu
perdu rien, croyez-le. que je n'étais

qui fa peu rouler les vertus en T

Jon ilée nous ton nait plus le courage
que l'épreuve subit

quelquefois nous nous disons quelquefois en déplorant
nos faiblesses. Hélas il voit le fond de nos
cœurs! se nous en disons plus tranquilles.

Sans
Il n'étoit peine pour nous un comble-fête

Dieu
Si il ne semble même que ces conversations
n'auraient nous ne devions
nous la prétexte de nos
nous conversations volontiers en nous
qu'il voyait le fond de nos cœurs se nous
tranquilles

je ne jouirais avec plaisir que nous avons
jouir un nouvel mon esprit des idées
sublimes de la Religion se nous
donne ne nous a encore jamais rien de
caché pour moi, ne n'en aucun pas
ainsi parlé je nous n'avions été convaincus
en plein en d'autres sentiments.

La plus grande preuve de la Religion
en Dieu se sentiments intérieurs que nous
la font ait nous, se quand

Il me semble même que ces conversations nous
pour nous des charmes. La présence de l'être
par qui nous existons ne nous fait jamais impression,
elle nous donnait plus de confiance que
j'espérais, elle n'effraya jamais que
l'ame de méchant; nous aimions à l'avoir
pour témoin de nos actions, se si nous
nous disions quelquefois, nous nous disions
en voir de pour nos faiblesses, hélas! il
voit le fond de nos cœurs; se nous en
étions plus tranquilles.

nous nous disons moins souvent à la fois
contemplations. Il me semble je trouve que on
en bien pour avec de pareils sentiments quand
on ne se borne pas de ses spéculations
la faiblesse de l'homme et le Dieu clément
qui le fit la pardonne sans doute, mais le
qui ne se borne méchant et ne voulut pas

BnF MSS

Dites-nous, mon cher ami, d'une Philosophie ne
paroles et d'une apparente vérité tous les papiers
nous qui se sont appliqué à nous jusqu'ici
se sont de tous faire tous les vices pour avoir
suite l'ambition à les avoir tous, se mêle heureux pour
se trouver ce que ne bien ses dix se cherche
finalement ce que l'on ne saurait tous pas fait
Dès l'on ne sait pas
en il ne nous le faut
à l'autre de votre bien s'en
mon cher ce qu'il me semble avoir fait depuis
que je m'occupe à rectifier mes sentiments
si ma raison n'en ce que nous fera mieux que
moi. Il est que vous voulez un juge la meilleur
route. Vous êtes mon Maître en philosophie, je
le sais bien; mais mon cher ami, je sais
Chrétien se vous voi la Religion mon
Disciple. Nous ne sommes
qu'on ne nous ne
Les attributs de Dieu, l'immortalité de l'ame,
la morale Evangélique, il ne peut point nous
démontrer tout cela, se ne sera pas à moi
de l'entreprendre, qui peut être à prétendre. Les
subtilités de la métaphysique mêlées ne
elles jamais pu jouer à l'égard de votre
vérité. Platon que Dieu ne parle point à l'ame
tous les discours de la raison sont bien
faibles.

Si cette jeunesse nous égara, c'est un principe
par lequel elle étoit fondé à nous ramener. N'en il
pas indigne d'un Être de vérité jamais ne pouvoir
jamais s'accorder avec lui même de
jamais être d'accord avec lui même
me mettre d'accord une règle pour les jugements
appropriés à toute la vie, de s'agir de penser comme
s'il n'étoit pas un être de s'agir comme
s'il étoit pour une à jamais à propos
à soi tout entier rien de ce qu'il fait en toute
sa vie?

Mais avec
considérer
de l'Europe
mœurs
des Asiatiques

Je vous dirai plus : tout est changé entre nous
pour ne parler que de Wolmar n'est plus votre amant. Mde de
Wolmar n'est plus votre ancienne amie : la
révolution de vos sentimens pour elle est inévitable
et il ne vous reste plus que le choix d'en faire
honneur au vice ou à la vertu. J'ai dans la
mémoire un passage d'un auteur que vous ne
récuserez pas. L'amour, dit-il, est privé de
son plus grand charme quand l'honnêteté
l'abandonne ; pour que le sentiment en soit
doux, il faut que le cœur y voue plaise ; il ne
faut rien que par les lois on ne puisse pas
pour valoir la peine qu'on se fasse. Comment
une femme verra-t-elle avec tendresse un
homme qu'elle doit mépriser ? Comment pourra-t-il
adorer lui-même celle qui n'a pas craint de
l'abandonner à un vil corrupteur ? Ah ! ni
l'un ni l'autre ils ne se mépriseront ni ne cesseront
de s'aimer ils seront toujours unis par
l'amour ne sera plus pour eux qu'un honteux
commerce ; ils auront perdu l'honneur
et n'auront pas conservé la félicité.
Vous pouvez vous dire tout heureux en
vous voyant ainsi à l'abri de tout danger
comme vous ne serez plus honnêtes et parce
ils ne s'aimeront plus tendrement. Chère
Julie notre bonheur dépend de notre amour
et dans vous qui l'avez dicté, jamais nos cœurs
s'aimèrent ils plus tendrement que jamais l'honneur
leur fut allié je crois que dans les mêmes
où votre cœur fut écrit ? Voyez donc à quoi
nous nous exposons mais est-ce sans des jouissances
pour nous dédommager des peines de l'honneur.
Du vice qui nous ôte si naturelle à nous deux
j'entendrois bientôt jusqu'au complice de tout
nous nous haïrions pour nous être trop aimés
et l'amour s'étendrait en voulant se
satisfaire ? Ne vaut-il pas mieux éprouver
un sentiment si doux pour le rendre durable
Ne vaut-il pas mieux en conserver au
moins ce qui peut s'accorder avec l'innocence
N'est-ce pas conserver tout ce qu'il est
de plus désirable. Oui mon bon ami dis-je
ami ; il faut renoncer l'un à l'autre pour nous
aimer toujours. cette idée me soulage je sens
qu'elle console de tout.

Voilà le fidèle tableau de ma vie et
l'histoire naïve de mon cœur. Je vous ai mis
n'en doutez pas : le sentiment qui m'attache à
vous me fit rendre ce si doux me rend encore
autre me feroit peut-être aller mieux, pour moi
j'en connois trop les différences pour me tromper
à cet égard ; je sens qu'il a changé de nature, et me
moins en ce qu'il
fermeté présente. Comme me
changer mieux ; je ne puis vous le dire, ce que je sais
c'est que je l'ai sincèrement désiré, Dieu seul a
fait le reste. Pour moi, je pense qu'une ame une fois corrompue
plus en état d'elle même, à moins que
quelque
et de fixation ne change tout à coup les ressorts
une volonté absolue ne l'aide à retourner
une route si triste, alors toutes les habitudes

Je ne puis pas à présent m'abuser pour juger sainement
les sentimens qui me restent pour vous à
faire innocens, et dans cette incertitude je
n'ai pas la force de les abjurer au moins je
ne veux rien faire pour les nourrir.

Parmi les fidélités que je vous dois j'avois déjà
oublié d'abord j'ai fait justice mes lettres de mon repentir avec
Mais en les mettant à vos pieds ; vous seul m'avez retenu.
Quoique je connoisse la vanité de la modération
de Mde de Wolmar, elle toujours vous commande
me permettra donc que je vous nomme ainsi je ne l'ai
point encore fait sans vous demander
si vous l'approuviez. j'attends
si vous m'en donnez
ce mot de votre main, j'aurai
le courage de le prononcer.

Je ne puis finir sans vous parler de votre santé
je vous conjure de prendre garde à vous
que vous ne puissiez tout à fait oublié. Pour moi
je vois avoir une règle plus sûre et je n'y veux
Jécrette de ma conscience, elle
est toute ma
en jamais elle ne trompe une ame qui la
consulte je veux me
pour me justifier dans le monde, et la justifier
pour moi pour être tranquille.

Il faut bien que j'ajoute ainsi que toujours
à la vérité de parade ne pouvoit me pas contenter
que vous ne puissiez tout à fait oublié. Pour moi
je vois avoir une règle plus sûre et je n'y veux
Jécrette de ma conscience, elle
en jamais elle ne trompe une ame qui la
consulte je veux me
pour me justifier dans le monde, et la justifier
pour moi pour être tranquille.

ine pierre devant l'autel de toute [illegible]

Yn inevitable heureusement ne le livre aux vertus qu'il aime - il fait le bien par goût et non par choix ; tous les désirs pour devoirs ne l'est pas contrainte il les suivroit de même s'il ne l'étoient pas car pourquoi le pénétroit-il ? Mais celui qui reconnoit un être suprême, voit une plus sublime destination, l'auteur de la remplir aime son Dieu, en suivant une règle plus juste que les propres penchans il fait faire le bien qui lui coûte en sacrifiant pour cet même à la sagesse au devoir et à la sagesse. Telle est mon ami la relation sublime à laquelle nous sommes tous deux appelés. L'amour qui nous unit pour, me fait le charme de notre vie, il fut et qui à l'espérance, il trouvoit le tems et l'éternité même, à un point même si grand qu'il pouvoit pour périr de lui même ; il étoit digne de cet être immortel qu'à la vertu.

1 ½

BnF MSS

[illegible] sans doute ; mais le
[illegible] mon merci [illegible]

Mais avant d'aller plus loin commençons par
considérer l'état actuel des choses ~~et~~ la situation gener
~~de~~ de l'Europe
~~des choses et ce qui~~ l'effet qui doit naturellement ne
des ~~Systèmes~~ maximes politiques qui y régnent.